

Jonas OSSOMBEY

Libreville/Gabon

*C'est une véritable marée humaine qui a déferlé, samedi en fin de matinée, sur le Rond-point de la Démocratie. Plus d'une vingtaine de milliers de personnes ont tenu à assister au dépôt de candidature d'Ali Bongo Ondimba au siège de la Commission électorale nationale autonome et permanente (Cénap). Une présence massive ayant fait œuvre de démonstration de force et surtout d'adhésion à la politique de leur champion.*

Ali Bongo Ondimba, conformément aux dispositions légales, a déposé, samedi dernier, au siège de la Commission électorale nationale autonome et permanente (Cénap) sis à la Cité de la Démocratie, son dossier de candidature à la Présidentielle du 27 août prochain. Un dépôt de candidature marqué par une déferlante humaine au Rond-point de la Paix. Parti des abords du collège Ntchoréré, le cortège, composé des leaders politiques ou associatifs et d'une population nombreuse, en majorité des jeunes des deux sexes, s'est ébranlé sur plus d'un kilomètre jusqu'au Rond-point de la Démocratie. Ils étaient donc des milliers de nos compatriotes qui tenaient à accompagner leur champion et lui renouveler leur soutien à sa candidature.



Photo : Barendma

La marche de soutien

La célèbre place et ses alentours ont d'ailleurs refusé du monde.

Après un intermède festif ponctué d'un bain de foule et des chants, le candidat s'est dirigé au siège de la Cénap, à l'intérieur de la cité de la Démocratie, accompagné de certaines autorités dont les présidents des deux chambres du Parlement, Lucie Milebou Aibusson épouse Mboussou, Richard-Auguste Onouviel, le Premier ministre, Daniel Ona Ondo, et des alliés politiques de la majorité républicaine et sociale pour

l'émergence, ainsi que de certains partis de l'opposition. L'attente, à peine une vingtaine de minutes, n'aura pas été longue. C'est muni de son récépissé de la Cénap qu'il est revenu. «Je viens de me plier à la loi de notre pays. Je suis allé déposer mon dossier de candidature à la Cénap», a-t-il lancé devant une foule en liesse. Brandissant, ledit récépissé, il a dégainé : «il ne manquait aucune pièce. J'ai même présenté des pièces qu'ils ne demandaient pas (...), le certificat de nationalité». Attestant, du coup, de

la validité des pièces versées au dossier de candidature. C'est-à-dire, la déclaration manuscrite, copie certifiée conforme d'acte de naissance ou jugement supplétif, déclaration de non double nationalité, extrait de casier judiciaire et certificat médical de moins de trois mois, quitte de versement du cautionnement électoral de vingt millions de francs. Tout comme, il a considéré que la forte mobilisation de samedi n'est qu'un «entraînement» avant le déclenchement des hostilités. «Ici

commence notre marche vers la victoire», a-t-il insisté. Tout en rappelant qu'il est en «forme et en bonne santé». Sous-entendu qu'il est prêt pour affronter les autres candidats à ce scrutin présidentiel. «Je suis, comme vous, impatient de commencer la campagne» a lancé le candidat à sa propre succession. En outre, Ali Bongo Ondimba, s'est positionné comme le candidat 2016 de l'égalité des chances. Laquelle a-t-il martelé sonne le glas des privilèges indus dont certains, aujourd'hui

dans l'opposition, ont largement bénéficié au détriment du plus grand nombre des Gabonais. Il a scandé la fin de ces pratiques qui n'ont de cesse participé à la paupérisation des gens et au sous-développement du pays. Dans une sorte d'osmose, dépouillé de tout discours, Ali Bongo Ondimba s'est lâché : «Je viens d'où ? Du Gabon ; nous venons d'où ? Du Gabon ; et nous allons rester où ? Au Gabon ! Car ici c'est notre pays, c'est le Gabon, le Gabon qui va gagner.» Et de réitérer que : «Nous n'avons pas de pays d'échange»

Non sans lancer quelques piques à ses adversaires politiques. «Mon soutien, il est là, avec les Gabonaises et les Gabonais qui sont ma famille. Sous un seul Dieu qui nous regarde, menons ce combat contre les forces du mal, la haine et la restauration des privilèges. À l'heure de l'égalité des chances, chacun a le droit de faire quelque chose dans son pays. C'est la décennie des femmes, ce sera le septennat des jeunes, encadrés par nos anciens, de bons vieux pas des sorciers menteurs.», a-t-il conclu.

Cette rencontre a permis à certains de jauger la mobilisation et la frénésie autour d'une candidature dont l'onction populaire ne fait l'ombre d'aucun doute. A l'approche de l'échéance présidentielle, c'est un message clair et fort qui a été lancé à l'opposition et ses actuels leaders.